LES MÉTATROPIES LIÉES À LA PARONYMIE

Veronica URSU, Facultatea de Limbi şi Literaturi Străine

The thesis is based on the study of the paronymy and its effects on the words structure in the process of the word formation. The purpose of this study is to identify the place of paronyms in the metatropies, to identify the lexical meaning and to analyse the operating system of the paronyms in the process of the word formation.

«La communication est une science difficile. Ça n'est pas une science exacte. Ça s'apprend et ça se cultive» (Jean Luc Lagardère). Tout commence par l'apprentissage des règles grammaticales, syntaxiques et sémantiques de la langue. Ces éléments constituent la base du code linguistique. Dans ce contexte, la linguistique est la science qui étudie les langues envisagées comme systèmes sous leur aspect phonologique, syntaxique, lexical et sémantique. Les relations lexico-sémantiques sont définies comme étant un sujet complexe qui a donné naissance à beaucoup de contraintes en linguistique, notamment parce qu'il n'y a pas de délimitation stricte entre les composants lexico-sémantiques, fait pour lequel ce sujet reste confus et insatisfaisant. La paronymie, qui constitue une des sept relations lexicales fondammentales entre les signes linguistiques, pose de nombreux problèmes pour les linguistes, au niveau de la dénomination du phénomène, de la définition de ses particularités et parfois au niveau de la structure des mots paronymiques. Le problème du fond de la paronymie, c'est qu'il est difficile d'y trouver une considération proprement logique. La paronymie est encore appellée une homophonie proche ou une homonymie approximative, fait qui provoque déjà des confusions.

Ainsi, nous nous somme proposé de pénétrer le caractère proprement logique de la définition des paronymes qui entraîne de graves conséquences.

Aino Niklas-Salminen définit les paronymes comme «des termes dont les signifiés sont différents, mais dont les signifiants sont presque identiques ». Dans ce contexte elle prend l'exemple de la *collision (*un choc de deux objets*) et collusion (*entente secrète faite dans le but de nuire à quelqu'un*)*, de *percepteur* (un fonctionnaire chargé de recevoir le paiement des impôts directs et des amendes qui y sont reliées) *et précepteur (*une personne qui assure, à domicile, l'éducation d'un enfant qui ne fréquente pas l'école. D'un côté on observe que la définition se résume au fait que les paronymes sont des mots proches par la sonorité. De l'autre Sylvie Blachard, Dominique Korach, Jean Pencreach, Mériem Varone rajoutent qu'ils sont proches aussi par «la graphie et ils peuvent provoquer des méprises de sens», comme dans le cas de: *affectif* (des états de plaisir et de douleur, les sentiments)*/effectif* (un résultat réel). Dans ce même contexte Alena Policika définit les paronymes comme «des mots d'une ressemblance formelle qui est à l'origine de confusions involontaires».

D'un point de vue général, la métatropie est une sorte de remaniement inspiré par la paronymie, que la retouche concerne l'ortographe du mot ou son image accoustique, sa signification ou encore le signe dans sa totalité. Ansi on peut constater que la métatropie se réalise à quatre niveaux différents: celui de l'étymologie savante, du signifiant, du signifié et au niveau du signifiant et du signifié en même temps. La métatropie liée à l'étymologie savante entraine des modifications qui touchent les voyelles et les consonnes. Les reconstructions de la graphie d'un mot à partir de son étymon s'accomplissent fréquemment sans erreur d'interprétation. Quand elles concernent les voyelles, elle sont généralement audibles et touchent donc à la fois le système graphique et celui phonétique, par exemple: lat. *lacrima* > a.fr. *lerme*, *lairme* (1050) > m.fr *larme (1549)* refait sur *lacrima* (Catach, 618b; D.H.L.F., 3, 3316a).

En revanche, les modifications consonnantiques adoptent plus souvent un caractère purement orthographique et ne sont en général pas perçues par l'oreille, par exempe: lat. *tempus* > a. fr. *tens, tems (1150)* > m.fr. *temps* refait sur *tempus* (Catach, 1022b, D.HL.F., 3, 3784b). Il peut arriver que les changements orthographiques portent en même

temps sur une voyelle et sur une consonne. Dans ces occurences, l'introduction d'un ***h*** ne s'entend pas, alors que la mutation vocalique se perçoit distinctement, fait observé dans l'exemple suivant: lat. *arrha* = «gage» > a.fr. *erres* (XIIeme s.) > fr. mod. *arrhes* (1610) = «somme d'argent que l'on donne au moment de la conclusion d'un contrat», à partir de *arrha* (Catach, 85a, D.H.L.F., 1,211a).

Dans le cas des métatropies au niveau du signifiant, les remaniements opérés sur les mots par influence de leurs paronymes n'affectent pas nécessairement leur signification, mais se limitent quelquefois à des simples modifications formelles, dites des « adaptations phonétiques». Prenons l'exemple de «faubourg », *p*our dénommer la «partie d'une ville située hors de l'enceinte», l'a. fr. possède le nom *forborc* ou *forsborc*. Comme la selection de territoire localisée hors de la cité paraît s'opposer au «vrai bourg», *forsborc* va se muer *en faulx borc* (v. 1400), puis en *faulxbourg* (1478). Cette mutation s'est produite plus tôt en latin où en relève la forme *falsus burgus* dès 1380. Le changement formel n'a pas affecté en profondeur la signification de *forsbors* (en fr. mod. *faubourg* désigne toujouts une « partie de ville ou un quartier qui n'appartient pas au centre»), mais a profondément modifié l'image graphique du terme (D.H.L.F., 2, 1403a).

La métatropie portant sur le signifié implique une attraction paronymique qui peut se limiter à engendrer des changements de sens, sans affecter en rien l'orthographe ou la prononciation. Cette métatropie d'ordre essentiellement sémantique a pour effet de substituer une signification nouvelle à l'acception originelle d'une unité lexicale. Ainsi, jusqu'au début du XIXeme siècle, l'adjectif *primordial* comporte une valeur temporelle et signifie « le plus ancien, celui qui est à l'origine de ». Le rapprochement de primordial avec son paronyme *premier* (< lat. *primarius*) a oblitéré sa signification temporelle d'origine au profit d'une valeur hiérarchique : *primordial* n'est plus utilisé qu'avec le sens de «essentiel, de première importance, capital ».

Le mécanisme de la métatropie se produit parfois de manière totale. La modification du signifiant sous l'effet de la paronymie entraîne souvent une mutation concomitante du signifié. L'attraction paronymique est alors double et déploie ses effets sur l'orthographe ou l'image phonique du mot autant que sur sa valeur sémantique, comme

en témoignent l'exemple suivant : le verbe *habiller* a acquis son orthographe définitive au XVème siècle. À l'origine du mot s'observe la forme *abillier* qui signifie « préparer une bille de bois ». Cette valeur liée au concept de préparation s'est maintenue jusqu'en fr. mod. où, dans divers emplois techniques (cuisine, boucherie etc.), *habiller* veut toujours dire « préparer ». Durant le XVeme siecle, *abiller* subit la double influence, formelle et sémantique, *d'habit*. Dès lors, il s'utilise surtout au sens de «couvrir d'un vêtement», d'abord à la forme réfléchie puis en emploi transitif.

Pour que la paronymie se concrétise dans la linguistique, il est nécessaire de faire une analyse de fond. Il faut définir sa place dans les relations lexico-sémantiques entre les signes, car certains linguistes placent la paronymie en dehors du système lexico-sémantique. La paronymie constitue une voie relativement nouvelle d'enrichissement du vocabulaire. Ainsi, nous considérons indispensable de mener les études dans ce sens.

En conclusion on aboutit à l'idée qu'il est important de faire attention aux mots employés. Avant de produire un discours, on doit se renseigner sur la signification des mots. Si on parle d'un discours oral et spontané il est mieux d'utiliser des mots qu'on connaît. Si on veut être original, il est nécessaire de chercher soit dans le dictionnaire d'usage, soit de se renseigner auprès d'une personne qui connait le terme. La paronymie est une source innépuisable d'interprétations, c'est une nouvelle piste d'étude pour les linguistes.

Bibliographie:

1. BLANCHARD, S., KORACH, D., PENCREACH, J., VARONE, M. Vocabulaire. Edition Nathan, 1995, p. 256.
2. NIKLAS-SALMINEN, Aino. La lexicologie. Paris: Armand Colin, 1997, p. 223.
3. LEMAIRE, J. Ch. Les mécanismes linguistiques de l'évolution sémantique en français. Edition universitaires europeennes, 2015, p. 204.
4. POLICIKA, A. Initiation à la lexicologie française. Nrmo: Masarykova univerzita, 2014, p.160.